

Faut-il parler des pieds de Louise au risque de la vexer ? Tout le livre court ce risque que l'on ne peut éviter. Les longs pieds de Louise sont les plus fins que je connaisse. Leur croissance s'est déroulée indépendamment de tous les éléments de son corps, comme tous les éléments de son corps ont pu croître selon leurs modalités propres, déliant la charpente, allongeant la tête, élargissant les hanches, variant l'iris comme varie le soleil.

Pour donner des nouvelles de Louise, on peut dire simplement que son nez prend forme et que les oreilles grandissent aux aguets du moindre froissement de feuille.

Chaque doigt de Louise se conduit comme s'il était l'élément principal d'un bouquet, tige exceptionnelle parmi les autres. Au bout de chacun, le centre primordial où bat le sang, l'antenne sous son bouclier de prime lune. Même la taupe n'a pas d'ongles aussi roses.

Elle est, Louise. Ils conçurent Louise. Au deuxième étage, elle et il conçurent Louise. Étant deux, mais si nombreux, innombrables au point d'en être intimidés et de ne pouvoir se rejoindre dans la foule. Ce fut comme un rendez-vous pris au milieu d'une vaste esplanade en chantier, à moitié tournée vers le ciel et à moitié vers la terre.

Connaissez-vous les lits en pente ? Et les lits vallonnés, les connaissez-vous ?

Il fallut se souvenir de l'usage des mains et mettre en commun un curieux appareillage d'une simplicité infinie.

Elle est Louise qui grandit dans le jour.

Leurs bras étaient liés par des lambeaux de draps et leurs langues prises dans des anneaux de glace qu'un simple baiser rompait.

Elle est Louise qui grandit dans la nuit.

Il et elle se mirent à couler dans un même lit après avoir longtemps conflué. Avaient deux pieds dans la même botte. Ce jour-là, n'avaient mangé que des fraises sucrées agrémentées de crème, pour tout repas. Et quelques cerises, on ne sait jamais ce qui peut arriver au temps des cerises. C'étaient des fraises précoces d'Aranjuez et des cerises à l'eau-de-vie. Je n'ai pas le souvenir qu'on ait brouté de la ciboulette, quoiqu'à son nom seul je revois l'omelette.

Elle est Louise au milieu du jardin.

Dans la journée, il avait fait froid d'abord puis trop chaud. Il y avait des fleurs aux arbres et des tulipes, des jaunes et des blanches, les pruniers étaient blancs, les poiriers étaient blancs et la glycine, mauve.

Elle est Louise. Louise est pierre, désormais le prénom est repris aux garçons. Elle est dure, obstinée et lisse, personne ne peut l'attraper et rien ne peut entraver sa marche. Toutes les pierres sont filles et les garçons ne sont que de petits cailloux, des rochers détachés de la montagne de pierre. Louise est la mer et la forêt et la nuit entière. Elle est la lumière, c'est-à-dire qu'elle est l'étoile la plus lumineuse et la plus proche dans la nuit des temps, le feu qui se consume et se transforme. Elle est la rivière sortie de terre et creusant dans la terre son ravin et son lit. Elle est la mer dont l'amertume provoque des hoquets et du fou rire. Elle est la nuit qui englobe toutes choses. Elle est la musique, c'est-à-dire qu'elle est l'air et le vide, la

pluie et le vent. L'air la traverse, la pluie la  
lave et la fait danser, le vent porte ses mots  
et son chant, et les déforme.

Elle est Louise au centre de sa maison.

Et Louise fut conçue. Cela peut se décrire en quelques mots mais cela dura une éternité. Le nombre de chemins pris et poursuivis jusqu'au bout et l'entrelacs de ces chemins sont proprement inimaginables. Comment voulez-vous imaginer ce que vous accomplissez ? Selon l'expression consacrée, ils moulinaient avec leurs pieds et ils équilibraient avec leurs bras. C'est une très bonne gymnastique, peut-être la meilleure qui soit.

Est-ce à cause des fleurs que naquit Louise en hiver ? Est-ce à la faveur du froid ou de la chaleur ? Est-ce à cause de la glycine ? Qui sont les responsables ? Et qu'on me réponde !